

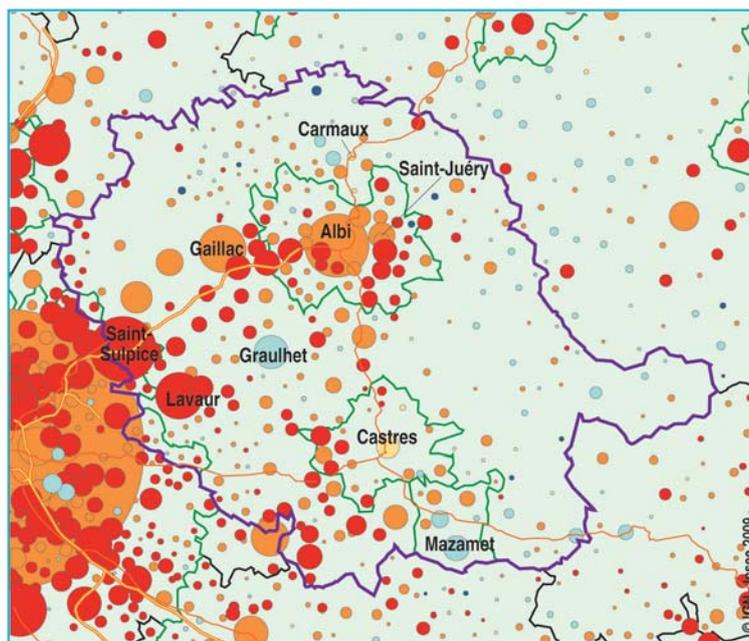


Population du Tarn L'influence toulousaine s'étend le long des axes de communication

Le Tarn a gagné 22 000 habitants entre 1999 et 2006. L'afflux de nouveaux habitants, lié au desserrement de l'aire urbaine de Toulouse, irrigue particulièrement l'ouest du département et les zones situées le long des grands axes. L'agglomération d'Albi, dont l'aire d'influence augmente, et les alentours de Castres bénéficient aussi d'un fort dynamisme. Mais des villes encore marquées par les crises industrielles passées restent à l'écart de cette croissance. L'arrivée de jeunes actifs, de cadres et de ménages avec enfants ne modifie guère la structure de la population tarnaise et ne freine pas en particulier son vieillissement.

Forte croissance en périphérie des villes

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Variation annuelle de la population

en nombre d'habitants



en %

- 2 et plus
- de 0,2 à moins de 2
- de -0,2 à moins de 0,2
- de -2 à moins de -0,2
- moins de -2
- Aire urbaine

Source : Insee, recensements de la population

Sophie Frenot

Avec 365 000 habitants en 2006, le Tarn reste le second département le plus peuplé de Midi-Pyrénées, loin cependant derrière la Haute-Garonne. Après une longue période de stabilité, la croissance de la population s'accélère nettement depuis 1999, au rythme de 0,9 % par an.

Le Tarn est composé de territoires variés dont la structure et l'évolution sont hétérogènes : le desserrement de l'aire urbaine toulousaine continue de densifier l'ouest, tandis que de nombreuses communes situées à l'est, sur les premiers contreforts du Massif Central, sont devenues très peu densément peuplées (moins de 10 habitants/km²).

Le Tarn se singularise par un maillage urbain serré, composé de nombreuses villes moyennes, fait rare dans la région : 10 communes comptent plus de 6 000 habitants, dont 6 dépassent 10 000 habitants. Le taux d'urbanisation y est d'ailleurs supérieur à celui du reste de la région, en dehors de la Haute-Garonne.

Afflux de population

Comme dans les autres départements de Midi-Pyrénées, le rythme rapide de la croissance tient à l'afflux de nouveaux habitants. L'intensité de cet apport migratoire est récente : sa contribution à la croissance démographique est de 1 % par an entre 1999 et 2006 alors qu'elle ne dépassait pas 0,2 % par an depuis la fin des années 60. Cette capacité à attirer de nouvelles populations n'est plus seulement concentrée aux franges de la Haute-Garonne, puisqu'une large partie du territoire bénéficie de ces nombreuses arrivées : dans 80 % des communes tarnaises, le solde migratoire est positif sur cette dernière période. L'excédent migratoire est particulièrement fort dans un large couloir longeant l'autoroute de Toulouse à Albi et se prolongeant au-delà d'Albi, jusqu'à Valence-d'Albigeois. En revanche, les naissances sont un peu moins nombreuses que les décès. Ce déficit naturel, plus faible néanmoins que dans la plupart des autres départements de la région, at-

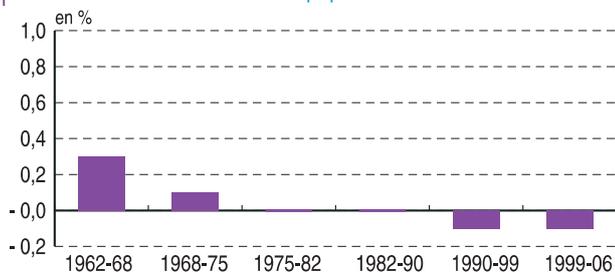
tenu un peu la croissance de la population du département. Il se réduit dans certaines communes pourtant âgées du nord et de l'est du département. L'excédent des naissances sur les décès est même parmi les plus forts de la région à Saint-Sulpice, commune proche de l'aire urbaine de Toulouse, à Saint-Juéry, dans la banlieue d'Albi, ou encore à Castres. Le solde naturel du Tarn redevient d'ailleurs positif à partir de 2005 : on y compte 3 900 naissances pour 3 700 décès en 2006. Ce renouveau démographique naturel se concentre dans le triangle Toulouse-Albi-Castres.

Toulouse-Albi, axe dynamique

Le phénomène d'émergence de couloirs d'urbanisation, observé au niveau régional entre Toulouse et les villes moyennes, se retrouve au niveau du département sur l'autoroute A68 reliant Toulouse à Albi. L'influence de la métropole toulousaine est une tendance lourde qui contribue à densifier une grande partie ouest du département. L'aire urbaine

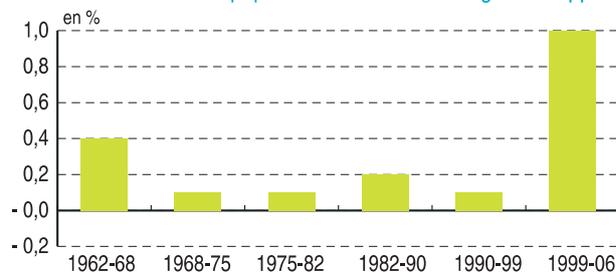
Boom récent de l'apport migratoire

Évolution annuelle de la population due au solde naturel



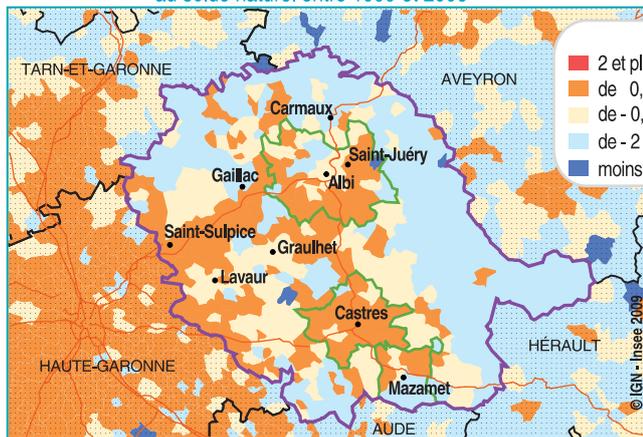
Source : Insee, recensements de la population

Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent

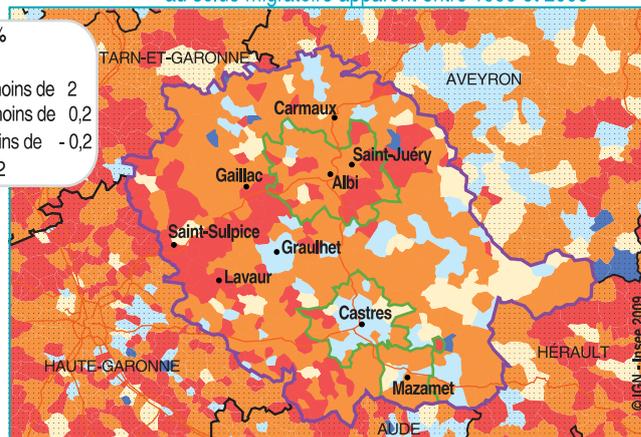


Dynamisme migratoire sur une large partie du territoire

Évolution annuelle de la population due au solde naturel entre 1999 et 2006



Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

toulousaine, très attractive, déborde largement des limites de la Haute-Garonne, en englobant une partie du Tarn. Le point d'entrée de cette croissance se situe sur le canton de Lavaur, où de nombreuses communes affichent des taux d'évolution très forts : le rythme de croissance de Saint-Sulpice (+ 6,3 %) est le plus élevé de la région, parmi les communes de plus de 5 000 habitants. L'influence toulousaine déborde ainsi sur toute la moyenne vallée du Tarn, jusqu'à Albi, le long de l'A68 qui, doublée d'une liaison ferroviaire, a

rapproché Albi de la capitale régionale et favorisé l'installation de nombreux ménages d'actifs. L'implantation des échangeurs a permis le développement de communes situées le long de cet axe : avec 12 400 habitants, Gaillac devient la troisième ville tarnaise, loin derrière Albi et Castres, mais devant Graulhet. Les croissances de Rabastens et de Lisle-sur-Tarn figurent aussi parmi les plus fortes du département (respectivement 570 et 430 habitants supplémentaires entre 1999 et 2006). Le dynamisme toulousain irriguait déjà certains territoires du sud-ouest

du département dans les années 90 : ce phénomène s'est intensifié au cours de ces dernières années, s'étendant maintenant sur une large moitié ouest du Tarn.

Rayonnement autour d'Albi

Avec un rythme de 1,1 % par an, la croissance démographique de l'aire urbaine albigeoise (93 000 habitants) s'accélère nettement. Celle-ci maintient ainsi son rang de troisième aire urbaine de Midi-Pyrénées, derrière Toulouse (1,1 million d'habi-

Évolution de la population

Principaux résultats des recensements en 1990, 1999 et 2006

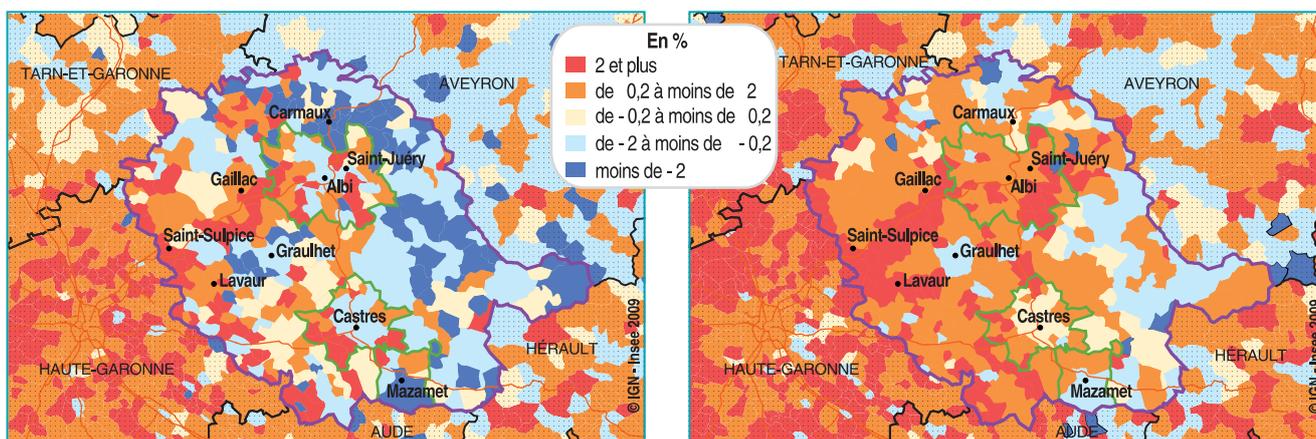
	Population			Évolution annuelle 1999-2006 (en %)			Évolution annuelle 1990-1999 (en %)		
	2006	1999	1990	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent	Total	due au solde naturel	due au solde migratoire apparent
France métropolitaine	61 399 541	58 520 688	56 615 155	0,7	0,4	0,3	0,4	0,4	0,0
Midi-Pyrénées	2 776 822	2 552 696	2 430 663	1,2	0,1	1,1	0,5	0,0	0,5
Tarn	365 335	343 505	342 723	0,9	-0,1	1,0	0,0	-0,1	0,1
Aires urbaines									
Albi	92 927	86 038	83 918	1,1	0,0	1,1	0,3	0,0	0,3
<i>dont agglomération</i>	70 431	66 268	65 181	0,9	0,0	0,9	0,2	0,0	0,2
Castres	62 525	61 718	61 699	0,2	0,2	0,0	0,0	0,3	-0,3
<i>dont agglomération</i>	52 983	53 036	53 692	0,0	0,2	-0,2	-0,1	0,3	-0,4
Mazamet	25 920	26 154	27 812	-0,1	-0,3	0,2	-0,7	-0,2	-0,5
<i>dont agglomération</i>	25 567	25 817	27 512	-0,1	-0,3	0,2	-0,7	-0,1	-0,6
Principales communes									
Albi	48 712	46 299	46 579	0,7	-0,2	0,9	-0,1	-0,1	0,0
Castres	43 141	43 451	44 812	-0,1	0,2	-0,3	-0,3	0,3	-0,6
Gaillac	12 397	11 070	10 378	1,6	-0,3	1,9	0,7	-0,4	1,1
Graulhet	11 991	12 656	13 523	-0,8	-0,1	-0,7	-0,7	0,1	-0,8
Carmaux	10 273	10 232	10 957	0,1	-0,6	0,7	-0,8	-0,8	0,0
Mazamet	10 158	10 539	11 481	-0,5	-0,9	0,4	-0,9	-0,7	-0,2
Lavaur	9 860	8 543	8 148	2,1	-0,1	2,2	0,5	-0,2	0,7
Saint-Sulpice	7 378	4 805	4 354	6,3	0,6	5,7	1,1	-0,1	1,2
Saint-Juéry	7 035	6 630	6 730	0,9	0,4	0,5	-0,2	0,2	-0,4

Source : Insee, recensements de la population

Densification le long de l'axe autoroutier

Évolution annuelle de la population entre 1990 et 1999

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

tants) et Tarbes (112 000 habitants). Ce développement récent s'explique exclusivement par un fort excédent migratoire. Après plusieurs décennies de stagnation voire de légère décroissance, la population albigeoise augmente à nouveau. Si l'attractivité de la ville d'Albi est importante (+ 0,7 % par an, soit 350 personnes supplémentaires chaque année), l'accélération de la croissance démographique de l'aire urbaine s'explique surtout par le rayonnement de la ville sur sa couronne périurbaine, dont la population progresse encore plus rapidement (+ 1,9 %). Albi concentre de nombreux emplois qui attirent les actifs vivant en dehors de la ville. Le nombre d'emplois offerts dans la ville-centre est nettement supérieur au nombre d'actifs occupés. En 2006, il y a ainsi 172 emplois pour 100 actifs occupés : c'est l'une des proportions les plus fortes de la région. L'attraction du pôle urbain albigeois s'exerce sur de nombreuses communes, dans sa proximité immédiate ou plus éloignées, sur les routes de Gaillac (Le Séquestre, Terssac, Marssac-sur-Tarn, Lagrave), en direction de Castres (Puygouzon, Dénat, Saliès) et dans la couronne est (Saint-Juéry, Cunac, Carmon, Lescure-d'Albigeois, Fréjairrolles). La densification concentrique autour

d'Albi s'est amplifiée par rapport à la décennie précédente et l'influence de l'agglomération albigeoise s'étend à présent au-delà de l'aire urbaine (dont la délimitation date de 1999 et sera réactualisée en 2010), le long des axes routiers, jusqu'à Réalmont, Gaillac, Valence-d'Albigeois et Carmaux.

Dynamisme croissant aux abords de Castres

Les communes situées sur un large quart sud-ouest de Castres sont en plein essor, notamment sur les axes routiers reliant Castres à Revel, en Haute-Garonne (D622), et à Lavaur (D112). Comme dans le cas d'Albi, ce dynamisme dépasse les frontières de l'aire urbaine et des espaces de vie, périurbains ou ruraux, formant un espace en voie de densification avec les villes voisines de Mazamet et Revel. La forte croissance des communes situées entre Castres et Revel en général illustre ce phénomène d'interpénétration des zones d'influence : Sorèze, Cahuzac, Verdalle, Saint-Germain-des-Prés, Blan ou Cambounet-sur-le-Sor affichent des taux de croissance supérieurs à 2 % par an. Ce dynamisme est dû autant à l'installation de nouveaux habitants qu'à des naissances plus nombreuses que les décès.

Si les nouveaux arrivants s'installent davantage dans les cantons de Dourgne, Puylaurens, Labruguière ou Vielmur-sur-Agout, les emplois restent concentrés dans les villes : en 2006, il y a à Castres, comme à Revel, 140 emplois pour 100 actifs occupés résidant dans la commune, et même 170 à Mazamet. Entre 1990 et 1999, le phénomène d'étalement urbain, déjà constaté, était nettement moins marqué et plus diffus. Castres perd encore des habitants (40 de moins chaque année entre 1999 et 2006) mais le déficit migratoire se réduit. L'écart de population avec Albi se creuse néanmoins.

Des zones toujours en déclin

Le déclin démographique se poursuit dans quelques villes tarnaises de tradition manufacturière, qui ont subi dans les années 70 les crises du textile et de la mégisserie. L'activité dans ces villes ne tenait qu'à quelques établissements et a pâti de l'évolution de ces mono-industries. À Graulhet, pourtant située dans une zone très attractive, le rythme de décroissance démographique s'accroît encore sur la dernière période. Avec 100 habitants de moins chaque année en moyenne, il représente la plus importante perte du département en vo-

Définitions

Solde migratoire apparent

L'analyse de l'évolution de la population d'un territoire repose sur l'égalité suivante :

Variation totale de la population = **solde naturel** (naissances - décès) + **solde migratoire** (arrivées - départs)

Le solde migratoire est ainsi estimé par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel. Il est affecté des imprécisions sur la variation totale de population, tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et qualité inégale). Afin de garder à l'esprit la marge d'incertitude qui s'y rattache, il est qualifié de solde migratoire « apparent ».

Migrations résidentielles

Les migrations résidentielles sont les changements de lieu de résidence. Elles sont étudiées à partir d'une question figurant dans le bulletin individuel du recensement et portant sur la commune de résidence cinq ans plus tôt. Par exemple, pour l'enquête de recensement de 2009, la question était : « Où habitez-vous le 1^{er} janvier 2004 ? ». Les statistiques sur les migrants ne concernent que les personnes âgées de plus de 5 ans.

Taux de migration net

Il rapporte le nombre annuel net de migrants (entrants - sortants) à la population moyenne de la zone. Seules les **migrations sur le territoire français** (Dom compris) sont prises en compte.

Espaces urbains et espaces ruraux

Ils sont définis sur la base du recensement de 1999, qui décline le territoire en deux grandes catégories :

- **l'espace urbain**, composé des pôles urbains (villes-centres et banlieues) et du périurbain,
- **l'espace rural**, qui comprend de petites unités urbaines et des communes rurales.

Un pôle urbain est une unité urbaine (agglomération) offrant au moins 5 000 emplois. Le périurbain est composé des communes sous l'influence d'un pôle urbain du point de vue des déplacements domicile-travail.

lume. Mazamet continue de perdre des habitants en raison d'un solde naturel dégradé, mais cette baisse ralentit. En revanche, la population de Carmaux se stabilise, après l'érosion importante de sa population depuis plusieurs décennies.

Par ailleurs, une large partie des premiers contreforts du Massif Central, à l'est du département, subit encore la déprise démographique. Comme dans les zones rurales du Cantal et de l'Aveyron, les densités y sont souvent inférieures à 20 habitants/km² et les apports de populations nouvelles, supérieurs aux départs, sont insuffisants pour pallier l'excédent des décès sur les naissances. Ce dépeuplement touche la Montagne Noire et la vallée du Thoré dans le sud-est (Labastide-

Rouairoux, Saint-Amans-Valtoret), les plateaux du Ségala, à l'est, qui mènent aux Monts de Lacaune (Lacaune, Curvalle, Saint-Julien-Gaulène), ainsi que les plateaux qui s'élèvent vers l'Aveyron au nord-est de Carmaux (Saint-Benoit-de-Carmaux, Monestiès, Montirat). Seul Tanus, sur l'axe Albi-Rodez, se distingue avec un taux de croissance supérieur à 3 % par an.

Flux nourris avec la Haute-Garonne

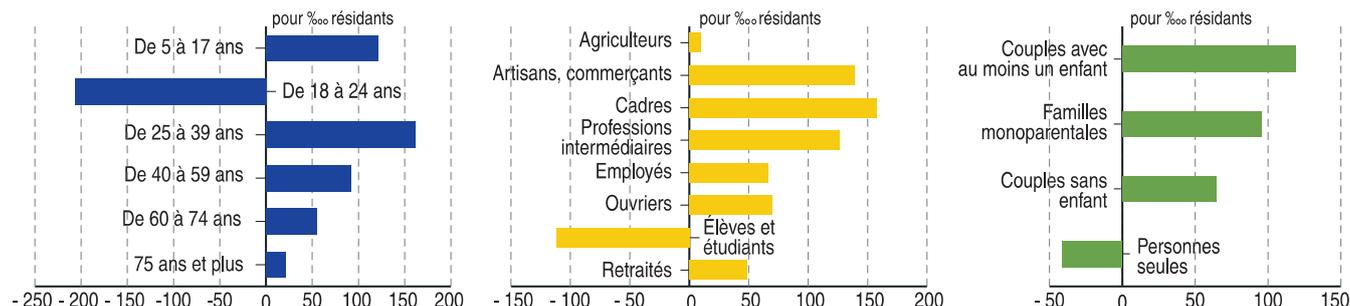
Entre 2001 et 2006, 37 900 personnes âgées d'au moins 5 ans sont arrivées dans le Tarn en provenance d'autres départements, et 25 800 l'ont quitté. C'est avec la Haute-Garonne que les échanges migratoires sont les

plus importants : en cinq ans, 10 100 personnes ont quitté ce département pour le Tarn et 9 200 personnes ont fait le chemin inverse. Après la Haute-Garonne, c'est avec les autres départements voisins que les flux sont les plus importants. Le Tarn gagne des habitants dans ses échanges avec l'Aveyron et l'Hérault, tandis que les mouvements sont équilibrés avec l'Aude.

Au total, grâce à l'excédent dans les échanges entre départements, le Tarn gagne chaque année 72 habitants supplémentaires pour 10 000 résidents : ce taux de migration net est légèrement supérieur à la moyenne régionale. Le département attire, certes, mais pas toutes les catégories de population : la présence d'un

Le Tarn attire davantage les ménages actifs avec des enfants

Taux de migration net par tranche d'âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale - Migrations résidentielles entre 2001 et 2006



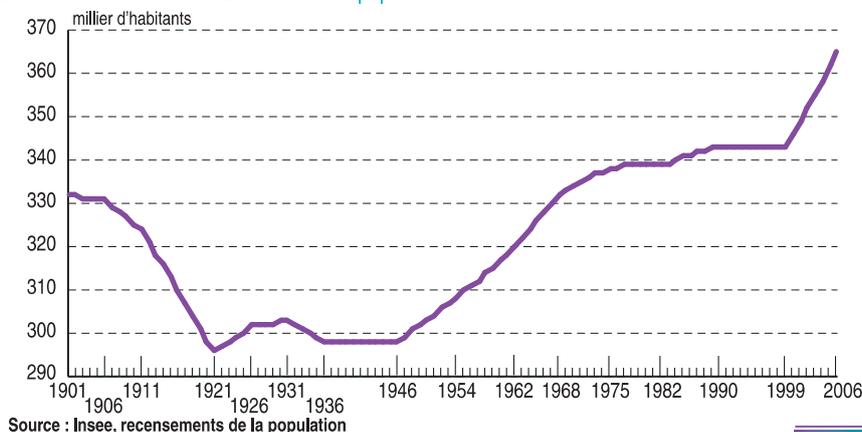
Note de lecture : dans le Tarn, chaque année, le solde entre les arrivées et les départs avec le reste de la France est de 162 personnes de 25 à 39 ans pour 10 000 personnes de 25 à 39 ans présentes.
Source : Insee, recensements de la population

Une reprise démographique nette

En 2006, la population tarnaise dépasse le seuil historique des 363 000 habitants, niveau maximum atteint en 1851. Au début du XX^e siècle, le Tarn se dépeuple en raison de l'exode rural et de la guerre de 1914-1918. En 1921, la population descend en dessous du seuil des 300 000 habitants. Suivra pendant vingt ans une période de stagnation, malgré l'arrivée massive de migrants, liée à l'essor des industries extractives. Dans les années d'après-guerre, la spécificité manufacturière du Tarn engendre une période de croissance rapide de la population. De 1975 à 1999, le rythme de croissance ralentit : le solde naturel est devenu négatif et l'excédent migratoire est moins élevé que par le passé.

Un dynamisme retrouvé

Évolution de la population du Tarn de 1901 à 2006



Source : Insee, recensements de la population

pôle universitaire à Albi ne suffit pas à retenir les jeunes en fin de scolarité : en 5 ans, un jeune âgé de 18 à 24 ans sur trois a quitté le département. Comme tous les autres départements de la région, le Tarn attire en revanche de nombreux ménages de 25 à 39 ans, avec un ou plusieurs enfants. Les nouveaux arrivants sont majoritairement actifs. Le département attire notamment les cadres (+ 158 pour 10 000 cadres résidents), les artisans et commerçants (+ 139) et les professions intermédiaires (+ 127). En revanche, il est relativement peu attractif pour les retraités, davantage attirés par les départements voisins du Languedoc-Roussillon. L'impact de ces mouvements migratoires sur les caractéristiques démographiques et sociales de la population reste néanmoins limité, sauf pour les 18-24 ans et les couples avec au moins un enfant : la part des jeunes est en effet inférieure de 1,1 point à ce qu'elle serait en l'absence de migrations et celle des couples avec au moins un enfant est supérieure d'1 point.

Moins d'ouvriers

Les ouvriers sont proportionnellement plus nombreux que les autres catégories socioprofessionnelles, comme

Moins d'ouvriers, plus de cadres

Répartition de la population par tranche âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale

	2006	1999
Population selon l'âge (en %)		
Moins de 18 ans	20,2	20,4
18 à 24 ans	6,9	7,3
25 à 39 ans	17,4	19,2
40 à 54 ans	21,1	20,9
55 à 64 ans	12,3	10,5
65 à 79 ans	15,3	16,6
80 ans ou plus	6,8	5,2
Population active par catégorie socioprofessionnelle (en %)		
Agriculteurs exploitants	4,3	5,2
Artisans, commerçants, chefs entreprise	7,5	8,1
Cadres, professions intellectuelles sup.	9,7	7,9
Professions intermédiaires	23,1	20,2
Employés	30,0	30,2
Ouvriers	25,4	28,4
Population des ménages par type de ménage (en %)		
Couples avec au moins un enfant	45,8	51,5
Familles monoparentales	8,7	7,8
Couples sans enfant	29,2	27,2
Personnes seules	13,4	11,7
Autres ménages (colocataires,...)	2,9	1,8

Source : Insee, recensements de la population

dans l'Ariège, département caractérisé aussi par une forte culture industrielle. Mais depuis 1999, la part des ouvriers a baissé de 3 points, au profit de celle des cadres, des professions intellectuelles supérieures et des professions intermédiaires. L'élévation des qualifications, le développement du tertiaire et la féminisation des emplois expliquent en partie ce phénomène, général en France, mais particulière-

ment marqué dans le Tarn : les cadres et les professions intermédiaires y occupent une part plus importante que dans la plupart des départements de la région. Globalement, la part des actifs ayant ou non un emploi dans la population de 15 ans ou plus est de 52 % en 2006, quasiment comme dans les autres départements de la région. La part des retraités a progressé de 3,8 points pour s'établir à 32 % de la population de 15 ans ou plus. La population tarnaise continue de vieillir : l'âge moyen est passé de 41,9 ans en 1999 à 42,9 ans en 2006 et reste nettement supérieur à celui de Midi-Pyrénées (41,1 ans) et de France (39,3 ans).

Pour aller plus loin

Les directions régionales de l'Insee disposent d'outils leur permettant, en partenariat avec des acteurs publics locaux, de mesurer et d'analyser les migrations résidentielles entre différents territoires : communautés de communes, pays, parcs naturels, territoires de projet... Ces outils pourront être utilisés pour connaître l'intensité et les directions des flux de migrants, ainsi que pour déterminer leur profil sociodémographique.

Pour en savoir plus

- « *Pays de l'Albigeois et des Bastides : une attractivité récente et à soutenir* », 6 Pages n° 120, novembre 2009.
 - « *Migrations résidentielles : Midi-Pyrénées attire d'abord les jeunes* », 6 Pages n° 119, juillet 2009.
 - « *Toulouse, moteur de la forte poussée démographique en Midi-Pyrénées* », 6 Pages n° 116, janvier 2009.
- Retrouvez tous les **résultats du recensement** de 2006, à partir de la commune, sur insee.fr :
- téléchargez gratuitement les chiffres clés, tableaux détaillés et bases de données,
 - consultez les représentations cartographiques issues de ce recensement.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DIRECTION RÉGIONALE
DE MIDI-PYRÉNÉES

Téléphone : 05 61 36 61 36
Télécopie : 05 61 36 62 00
Adresse : 36, rue des Trente-Six-Ponts
BP 94217
31054 TOULOUSE CEDEX 4

Directrice de la publication :
Magali Demotes-Mainard
Rédacteur en chef : **Bernard Nozières**
Maquettiste : **Évelyne De Mas**

Imprimeur : Escourbiac
Dépôt légal : novembre 2009
ISSN : 1262-442X
CPPAP : 183AD